

Extrait 38 - Opus 3

Franchir les Murs de Verre

Chasser l'ennemi en chacun de nous

3

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Dompter l'économie en faveur
des classes médianes

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701692

1€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 38 - Opus 3 Chasser l'ennemi en chacun de nous

- 115. Pour dépasser l'échec, il faut se donner plusieurs repères**
- 116. Combattre l'adversité en soi et chez les autres**
- 117. Eviter l'entrisme du politiquement correct**

«Les sociétés humaines doivent-elles rester indéfiniment soumises, médiocres et imparfaites ? La prise de pouvoir par les classes médianes éduquées est l'un des grands enjeux évolutionnaires de l'humanité.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

115. Pour dépasser l'échec, il faut se donner plusieurs repères

Il semble bien qu'une large partie des modèles sociétaux (avec leurs cohortes de justifications religieuses, philosophiques, scientifiques...), issus des fondamentaux conservateurs et mystiques, produisent une somme de comportements sociaux relativement imparfaits et tordus par rapport à la ligne droite possible du vivant qualifié et positif. Considérant que cette approche pluri-millénaire ait été justifiée de façon historique afin de maintenir un ordre apparent face à la primarité, l'animalité et la loi de la jungle entre des individus peu éduqués et inaboutis, tel n'est plus le cas aujourd'hui sauf à conduire les hommes dans des impasses catastrophiques.

Le nouvel équilibre sociétal ne peut provenir que de l'autonomie importante de ses membres à pouvoir s'autodéterminer dans une logique de complémentarité. Par la capacité d'accès aux différentes formes du savoir (connaissances éclectiques, savoir-faire précis ou expert, savoir pratiquer dans l'art et la manière, savoir-vivre avec les autres, savoir-être qualifié), le discernement éclairé devient le liant principal entre les individus et les organisations en place. Il se substitue à la croyance, l'invocation divine, l'imaginaire, la soumission docile ou infantile à l'autorité... Toutefois, avant que celui-ci ne se mette en place à grande échelle de manière élargie et permanente, il existe plusieurs causes possibles d'échec temporel ou de retard.

Les freins internes aux classes médianes : On ne change pas du jour au lendemain les individus prisonniers de principes moraux, de certitudes relativement «fermées» et/ou d'une vision focale (étroite) plus ou moins tolérante. Même avec une adhésion intellectuelle de principe, les plis psychologiques et comportementaux sont d'autant plus longs à disparaître qu'ils trouvent un écho quotidien dans la vie de son entourage et/ou de personnes de niveau identique ou inférieur. Il est clair que les classes médianes concentrent, par leur nombre, un certain nombre de traits saillants communs et relativement médiocres du point de vue de l'aboutissement normal des individus. Cela est souvent dû à l'auto-renforcement des contextes et des freins suivants : niveau de QI/QE moyen, scolarité réduite, formatage éducatif, familial et/ou de couple décisif, facilité à croire et adopter ce qui provient de l'autorité ou des institutions, fort empirisme de la vie, autodidactisme primaire, décision instinctive, responsabilité limitée, vécu ordinaire et/ou relativement habitudinaire, expériences personnelles peu riches d'aventures ou de diversité, faible priorité accordée aux actions de santé et/ou de qualité alimentaire, activité professionnelle à faible valeur ajoutée ou très spécialisée, pouvoir d'achat faible à moyen, grande sensibilité et influence aux médias TV... Il est clair que l'ensemble conjugué de ces constats tend à maintenir la personnalité et la mentalité vers le bas ou la médiocrité et non vers le haut de l'aboutissement. Il suffit toutefois que l'individu se forme, s'informe, se cultive, vive des expériences fortes, pratique des activités nouvelles, s'affirme davantage dans l'échange, voyage, rencontre des personnes intéressantes ou encore assume des responsabilités diverses..., pour que la conscience d'être augmente rapidement et que la personnalité évolue de manière qualitative et substantielle. Pour cela il suffit d'ouvrir pleinement les droits du «pouvoir faire, penser, être» afin que ceux-ci se régulent ensuite d'eux-mêmes après une éventuelle période naturelle de transition.

A la croisée de 4 repères majeurs (mentalité, affirmation de soi, autonomie, engagement) les classes médianes sont devenues l'indicateur de progrès, de stagnation ou de régression des sociétés modernes. De masse flottante informe, utilisée et contrôlée pendant très longtemps par les pouvoirs en place, le médianisme devient une entité collective de plus en plus intelligente, discernée, autonome, capable d'assurer son propre destin. Il est clair qu'un cap décisif a été passé au cours des derniers siècles, voire décennies dans certains pays, avec notamment un taux d'alphabétisation majoritaire au sein des populations pratiquant la laïcité, un accès collectif à l'éducation, à la santé, à l'alimentation, aux équipements technologiques... dans le cadre d'un environnement informationnel global et extensif.

Cette «nourriture» matérielle, immatérielle et cognitive essentielle au développement mental, psychique et intellectuel des individus et des masses, combinée aux avancées multiples et diverses du progrès social (conditions de travail, solidarité nationale, système de santé, alimentation...), de la technologie (équipements industriels, mobilité, échange et information instantanée, confort et fiabilité...), de l'économie (mondialisation des échanges, développement de l'offre, pouvoir d'achat...) ou encore de la science (découvertes majeures, recherche et applications innovantes...), ont pour effet de qualifier

sans cesse les comportements en favorisant *in fine* une mentalité plus ouverte et une conscience de la réalité toujours plus précise. Ce palier sociétal, certes important, est cependant régulièrement freiné, encadré et/ou orienté par le système, faisant qu'il ne s'agit encore que d'une étape intermédiaire pour un grand nombre d'individus au sein des classes médianes disposant d'une mentalité encore trop faiblement aboutie.

L'intelligence individuelle, le pouvoir d'achat ou le statut social, couplés aux évolutions sociétales ne sont pas les plus décisifs dans le constat des effets directs et collatéraux sur la mentalité individuelle et générale. Pour qu'une mentalité se qualifie par le haut de l'aboutissement «adulte» des individus, il faut obligatoirement qu'une synthèse globale de niveau moyen+ se réalise dans l'ensemble des états d'être de chaque individu. Il faut également que préexiste une plus grande fluidité démocratique (esprit de démocratie) dans le cadre collectif et sociétal afin de favoriser l'amplification, l'élargissement et la constance générale de cette mentalité. Cela suppose clairement une remise à plat des modèles sociétaux conservateurs et des régimes politiques traditionnels afin de pouvoir passer à la phase évolutionnaire suivante (démocratie citoyenne).

Comment intégrer les classes nanties et pauvres ? : La question se pose de savoir s'il faut éradiquer complètement ou réduire les classes extrêmes (riches/nantis/grands propriétaires et pauvres/exclus/démunis) afin de former un médianisme sans verrues disgracieuses ni tentations de fuite en avant. La logique suppose de faire en sorte que ces classes extrêmes ne soient que marginales en accueillant uniquement les cas atypiques. Elles doivent alors servir de balises sociales à ne pas dépasser en tirant les leçons de leurs situations, adaptations, initiatives de développement ou de survie. Quoi qu'il en soit le médianisme doit tirer vers le haut, ou sa border line, le plus grand nombre possible d'individus issus ou plongés, contre leur gré, dans les classes pauvres car le temps de l'esclavagisme, de l'exclusion, de la sélection sociale, de la suprématie des races doit être définitivement révolu car vraiment inutile sur le fond. Le laminage raisonnable des classes riches est également une évidence en créant une meilleure répartition des richesses et un différentiel acceptable entre les ressources patrimoniales et/ou financières des gens (rapport de 1 à 25 par exemple). Au-dessus, rien ne justifie dans l'ensemble des valeurs humaines des différentiels énormes de moyens financiers ou économiques entre les hommes (hors fonctionnement des organisations mais à réguler également). En résumé, le médianisme doit être suffisamment diversifié, attractif, motivant, rassurant et juste en lui-même pour éviter la tentation de s'en extraire, ainsi que bienveillant envers tous ceux qui souhaitent l'intégrer mais aussi ferme avec la radicalité extrême des autres.

C'est en cela que les classes médianes sont si importantes du point de vue de l'esprit de démocratie car, soit elles représentent une force motrice qui dynamise tout sur son passage, soit elles produisent de l'inertie et de la pesanteur freinant et retardant l'avancée sociétale.

De l'exemplarité au mimétisme : Il faut sortir du paradigme selon lequel il existe des individus préprogrammés dès leur naissance en matière de personnalité, de comportement, voire de destin. En fait, si des tendances innées existent naturellement et ne demandent qu'à se réaliser et se matérialiser, il est toujours possible de les orienter, voire d'inverser les processus, durant l'enfance (ou après). En tout groupe humain, c'est la dimension du mimétisme (reproduction exacte ou similaire) qui façonne la plupart des comportements secondaires (hors survie, pulsions et fonctions vitales). De la manière dont se comportent les référents ou dominants (père, mère, autorité quelconque, leader, ami, forme d'organisation de vie, rôle tenu et/ou statut obtenu...) l'individu a 3 choix : soit adopter le modèle en partie, soit le nier, soit s'y opposer, en construisant ensuite par lui-même son propre modèle identitaire et comportemental. Il est symptomatique de constater que dans un cadre fermé (routines de vie), l'influence régulière exercée par tout modèle référent considéré comme exemplaire (en mal ou en bien, à tort ou à raison, en fonction de l'expérience vécue) est largement décisif. Ainsi le transfert mimétique d'une personne, d'un mode de vie ou d'un système considéré comme «alpha dominant» de ce point de vue, à une autre personne plus dominée, astreinte à suivre le mouvement ou à une population captive, s'effectue selon 3 chemins psychiques et/ou flux neuronaux :

1. Adopter par contagion consciente et non consciente la méthode pour soi car la seule connue et/ou jugée normale ;

2. Se battre consciemment contre ce qu'elle signifie afin d'éviter la contagion pour soi-même et/ou son entourage ;
3. Faire autre chose en tirant un trait conscient sur la méthode sans forcément éradiquer les traces laissées dans l'inconscient individuel ou collectif.

Dès lors, il est observable que plus l'exemplarité est forte, plus la marque laissée est profonde, plus la répétition mimétique est fréquente, voire régulière, expliquant pourquoi les individus ne disposant pas suffisamment de recul, de libre arbitre, d'expérience et/ou de force de caractère, ont tendance à accepter cet état de fait (besoin d'identification et d'appartenance) en le dupliquant aussi facilement dans les grandes lignes. Cela explique également pourquoi le passage du relais se transmet de génération en génération sans véritable remise en cause perpétuant ainsi les mentalités, la violence, l'autoritarisme, le rapport de force, l'intolérance, le politiquement correct ou encore de manière plus positive : l'intégrité, l'audace, les qualités relationnelles, la créativité, l'engagement, le bien-être en soi... En fait, selon la force coercitive plus ou moins négative du modèle de référence (système, organisation, famille, individu) ou, au contraire, selon l'ouverture et la fluidité des échanges, la qualité d'ambiance de vie, la diversité positive des expériences vécues..., se perpétuent des modèles de référence qualitatifs ou non. A l'évidence, il est très difficile de progresser qualitativement avec la permanence d'un modèle qui ne le permet pas, sauf à mobiliser énormément d'énergie et d'efforts pour s'en sortir. C'est la raison qui impose qu'entre le choix de la facilité et celui de la non acceptation, il faut savoir rompre le plus tôt possible (au risque de traîner longtemps le boulet) avec l'«image du père», la culpabilité de la tradition et/ou la soumission à certaines valeurs conservatrices, dont la force mimétique et/ou d'exemplarité est telle qu'elle obnubile, hypnotise et conditionne l'esprit de tous ceux qui y sont soumis. En se libérant, par la volonté, de l'exemplarité imposée et/ou de l'attraction mimétique exercée par les tenants du système ou de l'autorité, il est possible de découvrir d'autres formes de qualité de vie, d'accéder à d'autres logiques d'existence, évoluer vers d'autres attitudes, s'ouvrir à d'autres approches collectives qui, une fois installées, peuvent devenir de nouveaux modèles de référence à caractère mimétique+++ !

Considérant que les classes médianes sont par nature hétérogènes, à un moment t, avec des bons et des moins bons citoyens, des individus actifs et inactifs, ordonnés ou désordonnés, compétents, inefficients ou débutants..., il est nécessaire de favoriser une équité permanente des chances pour permettre à tous de recoller au peloton. A la base du mimétisme et de l'exemplarité, tout commence par une démarche offensive d'éducation collective et familiale fondée sur le développement constructif de 4 repères psychosociologiques majeurs.

4 repères psychosociologiques majeurs : Selon l'intensité, la polarité et la qualité de ces repères transverses à toute population, l'individu progresse, stagne ou régresse dans l'ensemble de sa condition humaine et citoyenne. A l'échelle de l'ensemble des classes médianes, les effets produisent soit de la médiocrité générale, des freins, inerties et dysfonctionnements permanents, soit des avancées évolutives notables :

1. Mentalité : Elle caractérise un ensemble d'attitudes, comportements et force des habitudes, plus ou moins qualitatif et efficient, dans l'appréhension de la réalité, le jugement des choses, la prise de décision, l'engagement et l'implication personnelle. La mentalité traduit également les limites de l'intelligence concrète, de la puissance mentale et cognitive, ainsi que du relationnel appliqué par l'individu, le groupe ou une collectivité donnée. Elle traduit, de ce fait, l'aboutissement imparfait, partiel ou complet d'un individu en termes de basse, moyenne ou haute conscience d'agir et de penser.

Problématique d'ensemble : Une mentalité générale peu aboutie et/ou mal informée des tenants et des aboutissants de l'esprit de démocratie.

2. Affirmation de soi : Elle caractérise un ensemble d'attitudes saines et vigoureuses fondant une personnalité positive dans sa capacité à se réaliser pleinement. L'affirmation de soi (ou assertivité) permet de sortir de la domination exercée par autrui ou le système, de lutter contre le manque de confiance en soi, d'éviter la soumission docile à l'autorité, la passivité face aux événements, l'agressivité directe, la manipulation masquée ou encore la retenue prudentielle. Les retours psychologiques et les applications relationnelles favorables et positifs de l'affirmation de soi sont très nombreux. Ils biodéterminent le fonctionnement général de l'homme abouti.

Problématique actuelle : Choix délibéré du politiquement correct sur fond des 3 autres grandes attitudes humaines négatives : passivité, agressivité, manipulation.

3. Autonomie : Elle caractérise l'indépendance d'esprit et de moyens de vie ou de survie favorisant le sentiment de liberté de décision, de libre détermination de ses actes ainsi que de libre expression de sa volonté, de ses idées, de ses projets. L'autonomie produit un relatif détachement sans crainte de l'influence d'autrui, de l'autorité, de la tutelle du système et/ou du regard des autres.

Problématique actuelle : Propension à produire des murs de verre destinés, au contraire, à protéger égoïstement en petits groupes ses spécificités et singularités dans un esprit propriétaire pour certains et de concurrence pour d'autres.

4. Engagement : Il caractérise la capacité de passage à l'acte dans la prise de risque maîtrisée et/ou l'action dynamique, voire proactive, pour accomplir une tâche, réaliser une mission ou atteindre un objectif. Le bon engagement suppose un parfait enchaînement dans la chaîne de décision-action, ainsi que l'expression de valeurs fortes (courage, détermination, abnégation, loyauté...).

Problématique actuelle : Une faible implication citoyenne et une délégation trop importante accordée aux dirigeants institutionnels, aux élus mandataires, à la gouvernance, à l'élite culturelle, technocratique et influente, ainsi qu'aux décideurs économiques locaux et internationaux.

En résumé, l'avenir démocratique n'est plus du tout dans une hiérarchie et un rapport de force opposant les systèmes entre eux et les idéologies entre elles en vue de guider docilement, par le fait du vainqueur, les masses suiveuses. L'avenir n'est pas non plus dans une lutte des classes opposant riches et pauvres, riches et médians, médians contre médians, médians et pauvres, ou encore croyants et non croyants, peuples contre peuples, ethnies contre ethnies, race contre race.

Considérer que l'ennemi c'est l'autre est une erreur magistrale. Mon pire ennemi c'est moi-même par défaut d'aboutissement en croyant que le mimétisme conservateur est la meilleure solution d'adaptation aux enjeux modernes. A l'échelle sociétale, les classes médianes sont entièrement coresponsables de leur destin individuel et collectif.

116. Combattre l'adversité en soi et chez les autres

La représentation historique de l'ennemi extérieur alimentée de toute pièce par la plupart des cultures, régimes politiques, religions monothéistes et/ou par la division sociale instaurée par les systèmes en place, est une vaste chimère. Une chimère qui malheureusement se concrétise dès qu'on lui accorde du crédit et de l'importance. Si les gouvernants continuent de miser ainsi sur l'animal en l'homme, c'est que le pouvoir de l'homme sur l'homme ne peut s'alimenter que de cette manière là en justifiant l'héritage génétique par la dimension métaphorique. Il s'agit même pour certains leaders d'opinion et influents d'éviter que la jonction démocratique évolutionnaire puisse s'effectuer au sein des classes médianes, ainsi qu'avec les autres classes placées aux extrêmes. La division et la soustraction sont dans l'ordre du système, alors que l'addition et la multiplication sont dans l'ordre de la démocratie citoyenne.

Face à l'opposition de principe de ces deux méta-modèles sociétaux, l'ensemble des citoyens engagés doit veiller à ce que les archaïsmes cessent d'opérer en se libérant du joug asservissant des modèles les plus conservateurs, intolérants et/ou durs. Le passage d'une ère sociétale semi-ouverte à une autre plus largement ouverte impose que les classes médianes s'approprient le principal des ressources, des potentiels et des capacités vitales, non en les prenant ou en les exploitant chez les autres mais en les créant soi-même. C'est la raison d'être du médianisme positif. A l'évidence, il s'agit là de la seule vraie sortie par le haut de nature à favoriser une dynamique collective saine et positive reposant sur la satisfaction des nouvelles attentes individuelles et le partage de l'esprit de démocratie. Pour cela, il faut d'abord combattre l'adversité en soi.

Faire face à l'adversité en soi : Celle-ci se traduit, au-delà de la relative conscience intelligente que l'on peut avoir de soi, des autres ou du monde réel, par des attitudes chroniques et récurrentes participant au non-aboutissement humain. L'adversité en soi prend racine et se développe lorsque l'individu démontre... :

- . Une insatisfaction chronique, du mal-être, de l'instabilité
- . Un comportement stéréotypé, voire standardisé et aseptisé
- . Une relative indifférence aux autres
- . Un repliement sur soi
- . Un réflexe prudentiel permanent
- . Un conformisme majeur dans le comportement
- . Une forte approche habitudinaire et/ou rituelle
- . Un esprit technicien associé à de la focalisation
- . Une jalousie latente de classe ou de statut
- . Un suivisme plus ou moins docile du système par obéissance contrainte et/ou peur de la sanction
- . Un refus de la différence de l'autre avec ou sans animosité
- . Une tendance à repousser le changement en préférant l'habitude instaurée et l'ordre établi
- . Un mixage permanent entre raison et émotion apportant beaucoup de subjectivité
- . Une tendance au mimétisme comportemental avec un fort besoin d'appartenance et d'identification
- . Une relative fermeture d'esprit, rétention d'information, savoir unique
- . Une faible mobilisation sur les sujets forts ou sociétaux
- . Etc.

Face à l'adversité (hors pratiques de combat et/ou méthodes plus ou moins ésotériques), il est tout à fait possible que chacun puisse apporter une première salve de réponses fortes et intelligentes qui ne soit ni agressive, ni premier degré, ni faisant dans le n'importe quoi, en appliquant deux méthodes très simples :

1. Maîtrise du risque : Face aux événements aussi imprévisibles que prévisibles, il faut considérer que la meilleure façon de combattre le risque lambda est d'abord de ne pas craindre son occurrence (survenue possible, manifestation probable). Pour cela, il faut s'obliger à le reconnaître et l'identifier (information, connaissance, renseignement) puis commencer à le maîtriser techniquement (apprentissage, pratique ciblée) toujours par soi-même (implication personnelle, autonomie de décision) et non par délégation, grâce au recours à des techniques, arts, méthodes et/ou autres contre-mesures utiles et adaptées. Il faut, parallèlement, dompter la peur du risque à la source même de l'esprit en le relativisant, en réduisant sa représentation imaginaire, comme en exerçant une vigilance permanente. La maîtrise du risque suppose d'agir justement à l'intérieur de celui-ci (expérimentation et vécu sensoriel) afin de le désacraliser, d'en dégonfler les représentations virtuelles et théoriques, en pratiquant justement avec maîtrise et précision. La maîtrise du risque élimine 99% du risque réel et de sa peur, alors que la prudence et l'évitement sans maîtrise maintiennent 99% du risque réel et de sa peur. Pour favoriser l'acte réussi et annuler l'acte manqué entretenant le risque, il est nécessaire de disposer de plusieurs attitudes complémentaires : proactivité (affirmation de soi) ; confiance en soi (bonne mentalité) ; offensivité dans le passage à l'acte (engagement), courage et audace dans le fait d'oser (autonomie). Soit le contraire des postures de soumission, de prudence, d'inhibition, de raisonnement émotionnel justifiant la non pratique mais aussi de docilité et de politiquement correct face aux normes et aux interdits..., refusant le risque en l'évitant mais en le laissant également omniprésent et non dompté. Rappelons que la prudence entretient un cercle entropique fondé sur la peur, que la peur produit de l'inhibition mais aussi une demande d'assistance et de tutelle impliquant, le plus souvent, des réponses sécuritaires fondées sur l'accroissement des normes, des lois et des règles plus ou moins liberticides.

2. Réciprocité appliquée : C'est la posture mentale par excellence de réaction légitime face à une personne, une situation ou un adversaire identifié. Il convient alors d'apporter une réponse similaire à la fois volontariste et affirmée mais aussi graduée. Parmi les méthodes possibles, celle dite «1.2.3» propose une réponse à la fois tolérante, sociabilisée, affirmée et ferme. L'objectif est de rester civilisé et discerné dans la réponse en évitant l'emportement émotionnel primaire (agressivité immédiate), la faiblesse comportementale à ne pas réagir (lâcheté) ou encore l'acceptation par peur des réactions

(pseudo tactique). Cette méthode (hors incapacité réelle à la mettre en place) permet de désamorcer 95% des conflits naissants.

Faire face à l'adversité des autres : La méthode 1.2.3 s'applique à toute forme d'adversité clairement identifiée en provenance d'autrui (action isolée, critique injustifiée, diffamation, intimidation, mauvaise foi, violence verbale, peau de banane, pratique léonine...) mais pas en cas d'agression physique directe, violente ou acharnée, acte de cruauté, guerre ou terrorisme, supposant alors une réplique immédiate (légitime défense). Cette méthode permet de combattre la plupart des situations de la vie courante en matière de provocation, agressivité, mépris, indifférence, manipulation..., par le jeu intelligent de la détermination et de la fermeté mais aussi par la tolérance et la diplomatie. Ainsi pour désarmer un conflit naissant et/ou sa montée en puissance, cette méthode fonctionne en 3 temps bien distincts avec une étape 2 déterminante qui ne prend seulement que de 1 à 3 minutes dans l'implication verbale :

Etape 1 : A toute provocation, bousculade, invective, énervement... se produisant une toute première fois, il convient d'accuser le coup en montrant de la tolérance et en s'interdisant de réagir de manière agressive sur le plan verbal et non verbal. Le double principe actif est d'accepter, à ce moment là, le fait que tout le monde peut faire une erreur mais aussi de considérer que cette primo tolérance permet ensuite de légitimer la réponse de réciprocité apportée à l'étape 2 et 3.

Etape 2 : Lors d'une seconde tentative, récurrence manifeste, flagrant délit, il convient alors d'intervenir verbalement de manière claire et structurée par le biais d'un court discours scindé en 4 temps. Cet enchaînement est essentiel pour stopper net et définitivement l'adversité, en s'obligeant à respecter scrupuleusement l'ordre DEPF. Ce moment décisif nécessite de la fermeté dans la voix, de la conviction et de la détermination sur le visage afin de donner un maximum de puissance évocatrice à sa position. Il faut pour cela procéder obligatoirement dans l'ordre suivant :

... Décrire les faits (1^{er} temps), rien que les faits de manière objective (de quoi s'agit-il ?). C'est le meilleur moyen de scotcher la mauvaise foi, le mensonge ou la manipulation en cours, par une approche objective et factuelle incontestable. S'obliger à indiquer clairement et froidement les dates, lieu(x) et les 2 faits déclencheurs de manière concise, précise et objective (30 secondes à 1 minute).

... Exprimer ensuite son émotion franchement comme elle vient (2^e temps), afin d'évacuer la tension ressentie. De cette manière, le naturel et l'authenticité permettent d'évacuer l'humeur, la colère, la frustration, le malaise et/ou vider l'abcès émotionnel, narcissique. Souvent les mots grossiers, les images, les allusions, sont utilisés comme catalyseurs des émotions.

... Préciser avec conviction (3^e temps) les conséquences concrètes et déterminées en cas de nouvelle tentative. C'est le moment crucial de la réciprocité en se donnant pour objectif de créer, ici et maintenant, un deal moral entre soi et l'autre (information détaillée ou menace claire) sur ce qui va se passer lors d'une 3^e fois. Le but est que l'interlocuteur prenne pleinement conscience des risques encourus, des dégâts ou des conséquences négatives pour lui (moment de grande tension et de détermination).

... Favoriser à la fin de ce court échange (4^e temps), une porte de sortie honorable à son interlocuteur en évoquant sa propre coresponsabilité et/ou un engagement personnel contraignant pour soi, afin d'éviter le retour d'une telle situation. L'objectif est ici de déculpabiliser l'autre et éviter qu'une rancune tenace ne s'installe. En dédouanant en partie l'autre, on évite de l'humilier et/ou d'en faire un ennemi avec volonté de vengeance.

Etape 3 : Si, malgré cela, une troisième tentative claire se manifeste, il s'agit alors d'une «déclaration de guerre», d'un ennemi déclaré, supposant alors la réalisation obligatoire d'une frappe «dure» conforme au deal évoqué dans le 3^e temps de l'étape 2. C'est par le fait que la frappe a lieu, ou va avoir lieu, que toute la crédibilité de la posture s'impose. Par principe, plus l'idée est de frapper fort, plus la tentation d'insister ou de recommencer devient faible. A l'inverse, ne pas mettre en pratique (ou faiblement) ce qui a été annoncé, est le meilleur moyen de perdre définitivement sa crédibilité et son autorité.

Qu'il soit clair que le monde a été, est et sera toujours rempli d'adversité et de risques mais aussi de contre-mesures et de capacités de maîtrise des situations. Etre capable d'affronter le risque et l'adversité, c'est déjà les réduire et les relativiser. Cela suppose de développer, auprès du plus grand nombre de citoyens, une véritable culture du risque maîtrisé adossée à des comportements vraiment responsables et non privilégier une attitude prudentielle hautement fragile et faussement responsable.

Sachant que mon plus terrible ennemi c'est moi, il faut savoir oser regarder en face ses limites, frustrations, insuffisances, certitudes et vanités, en se considérant toujours responsable ou coresponsable de la situation. C'est comme cela que l'on progresse vraiment. A part ça, tout va bien !

117. Eviter l'entrisme du politiquement correct

Comme sur les bancs de l'école, il existe en toute société humaine de bons et de mauvais élèves vus sous l'angle de la discipline ou de l'agitation, des comportements dociles ou indociles, de l'obéissance et de l'application à faire exactement ce que demande le maître ou à désobéir et ne rien faire du tout. Devenus adultes, beaucoup de bons élèves ont conservé leur état d'esprit infantile en se pliant facilement aux directives de l'autorité et des supérieurs hiérarchiques, aux institutions et aux règles collectives, par la constance de comportements sans aspérités, lisses et/ou mimétiques dans le politiquement correct. Ils deviennent alors des poco (politiquement correct).

Une véritable aubaine pour le système qui en fait alors des exemples de citoyenneté exemplaire en leur facilitant l'accès aux postes d'influence, de direction, de notabilité, de responsabilité publique et sécuritaire, d'acteurs politiques, d'intervenants dans les médias et autres assistants dévoués. A défaut d'en faire des baroudeurs, des entrepreneurs, des inventeurs, des explorateurs, des artistes, des actifs iconoclastes engagés..., tout ce personnel issu généralement des classes aisées et médianes se caractérise par une grande facilité à accepter le formatage politique, éducatif et culturel.

Les poco se montrent également prompts à obtenir des diplômes, à assumer des statuts hiérarchisés, à s'insérer dans les réseaux d'influence, à occuper des places méritantes au sein du système, comme à se plier aisément à l'entregent et aux règles du pouvoir en place. Le caractère distinctif du poco est de savoir appliquer d'instinct la lettre des procédures, suivre à la virgule près les usages internes, subir sans refus apparent les situations de hiérarchisation et surtout, ne jamais s'opposer frontalement à l'autorité, dans un cadre de comportements sociaux empreints d'une relative prudence.

Qui sont les Poco ? : Les politiquement corrects sont des acteurs décisifs en démocratie de système (et non en démocratie citoyenne). Ils forment 3 groupes distincts :

- . **Les collaborateurs pervers** agissant de manière proactive (milicien, fonctionnaire zélé...) en prenant des initiatives personnelles pour défendre les intérêts du système et/ou de l'organisation en place contre tout ce qui s'y oppose.
- . **Les servants du système** en place agissant de manière contractuelle (fonctionnaire de police, militaire, justice, fisc...) dans le respect inconditionnel des règles et des lois. Ils recouvrent également tous ceux qui sont rémunérés, valorisés et/ou récompensés par le système lui-même : élus, dirigeants, responsables, influents et employés à tous les niveaux de la hiérarchie.
- . **Les formatés de la vie** dont le comportement est orienté, conditionné par l'éducation familiale, la formation, la culture, la morale, ou encore par une soumission habituelle en tant que dominé(e). Cette catégorie se conforme facilement, par pur mimétisme, aux pratiques et aux usages courants démontrant une relative application, une obéissance loyale aux leaders, décisionnaires, représentants de la force publique, ainsi qu'un suivisme des modes majeures du moment.

Couvés par le système, ou l'organisation en place, les poco squattent les postes élitistes, les commandements, ainsi que les nœuds stratégiques et décisionnels avec pour mission informelle d'entretenir les murs de pierres et d'ériger des murs de verre. Dès lors que l'autorité le cautionne et/ou le soutient, il n'y a alors pour eux aucune raison de s'opposer à l'ordre établi. Il est d'ailleurs observable que la plupart des murs de verre sont entretenus et/ou dirigés par des politiquement corrects « bien sous tout rapport », qui ne se posent jamais la question de leurs remises en cause ni celle d'une évolution possible. La vraie problématique du politiquement correct n'est pas dans le comportement individuel isolé, lequel s'associe souvent à des individus sympathiques et intelligents, mais dans le fait qu'il devient difficile de faire évoluer le système de l'intérieur tant que celui-ci est lui-même protégé par un grand nombre de défenseurs du genre. C'est le nombre et la densité de poco aux postes clés qui posent problème en toute société et organisation humaine.

Où se recrutent généralement les Poco ? :

- . Parmi les gens intelligents, voire très intelligents, disposant d'une personnalité encore inaboutie d'un point de vue psychologique, psychique, affectif et/ou comportemental.
- . Parmi la gente féminine dépendante financièrement et les personnes âgées soucieuses de prudence, sécurité, assistance et protection.
- . Parmi les diplômés, fonctionnaires, techniciens/techniciennes en tout genre, accordant une priorité à leur carrière, à leur statut social.
- . Parmi les esprits conservateurs, les croyants-pratiquants, habitués à suivre des règles morales, des principes de vie, des rituels.
- . Parmi les subalternes en tout domaine lorsque ceux-ci se montrent habituellement passifs, influençables, dociles.

Ne croyez pas que le poco soit un pur citoyen démocrate. C'est même souvent le contraire, en ne faisant que suivre l'ordre de marche, appliquer les consignes ou servir docilement le système en place. En réalité, il défend l'ordre existant et le système qui l'accueille, afin de mieux préserver ses propres conditions de vie et l'intégrité de sa construction psychique. Qu'il s'agisse d'asservissement psychologique, de manipulation de masse, de propagande, de panurgisme, tous les leaders politiques savent depuis Machiavel qu'il suffit généralement de prendre le contrôle des minorités agissantes formant l'élite dirigeante (ou les éliminer purement et simplement), pour que l'ensemble de la masse flottante (population) suive le mouvement impulsé par les premiers.

Les exemples de prise en main des populations sont tellement nombreux dans l'histoire de l'humanité, via le contrôle des poco, qu'il suffit de considérer cette problématique comme indissociable du pouvoir et de la gouvernance en démocratie de système. Les poco sont en partie responsables de cette situation par leur besoin de suivre un leadership et un management aux ordres, quel que soit le chef ou la couleur politique, dès lors que celui-ci incarne une forme de dominance. Sous l'angle sociétal, leur mission est de servir de relais entre le système et le reste de la population en acceptant ainsi d'être les principales courroies de transmission dans la vie collective. Ils regroupent *de facto* la plupart des membres actifs des minorités agissantes labellisées par les institutions. Par leur nombre, leur position aux postes d'influence et leurs rôles intermédiaires, ils créent et entretiennent une forme de stabilisation, d'ordre et de mouvement prudentiel au sein des organisations concernées. En fait, tout ce qui fluidifie le système mais aussi ralentit le caractère évolutionnaire des groupes et des sociétés.

Où se concentrent généralement les Poco ? :

- . Fonction publique et territoriale
- . Sécurité et commandement militaire
- . Nomination aux postes ministériels, technocratiques
- . Réseaux d'influence et activités quaternaires (institut, observatoire, think tank, associations civiles...)
- . Milieux d'affaires, réseaux, grandes entreprises
- . Direction d'organismes, d'institutions et d'entreprises ne leur appartenant pas
- . Middle management
- . Grands médias
- . Education nationale, formation supérieure

Le problème chronique de ce type de noyautage dans les classes médianes est sa capacité de nuisance et d'inertie, même involontaire, affectant l'esprit de démocratie. A trop vouloir lisser, cadrer, mettre en coupe réglée et/ou aseptiser la vie collective, il est à craindre que les comportements politiquement corrects ne dénaturent la puissance vitale de nombreuses aspirations individuelles et ne brident ainsi l'expression libertaire du plus grand nombre de citoyens. Pour éviter cette ligne de plus grande pente à polarité négative, il est clair que l'évolution démocratique suppose une forte réduction du nombre de poco. Les postes clés d'influence (gouvernance, médias, institution, culture, administration, éducation, grandes entreprises...) doivent être placés sous contrôle d'un leadership non poco (obligatoirement abouti) afin que le politiquement correct se réduise de lui-même, à la source, par effet mimétique, en suivant alors l'esprit de groupe et/ou le mouvement général.

Ce qui est sûr, c'est que lorsque les citoyens et les élus sauront faire preuve d'une véritable honnêteté intellectuelle en sachant reconnaître publiquement leurs erreurs, leurs manquements démocratiques ou encore, accepter avec esprit d'ouverture et tolérance les positions d'autrui, ils deviendront alors vraiment adultes et aboutis. Ils formeront le vrai médianisme positif !